

Ajaccio



Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - La géologie de la région ajaccienne	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - La Parata et les Sanguinaires	p. 11
Circuit pédagogique n°3 - Le chemin des crêtes	p. 19
Circuit pédagogique n°4 - Le Ricantu	p. 25
Deux jardins dans la ville	p. 38
Ajaccio et quelques naturalistes célèbres	p. 40

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :

Jean Alesandri, Sébastien Aude Balloïde-Photo, Maryvonne Charrier,
Jean-Pascal Ciattoni, Alain Delage, François Flori, Laetitia Hugot,
Guilhan Paradis, Bernard Recorbet.

Photo couverture : archipel des Sanguinaires, en arrière-plan la pointe de La Parata, la ville d'Ajaccio
à droite, au-dessus les crêtes dominant la cité impériale.

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2010
Dépôt légal : juin 2010
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 250 7
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Louis Jean - 05000 - GAP

Ajaccio

**Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud**

AUTEURS

JEAN FRANÇOIS CUBELLS

Directeur du CRDP de Corse

Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

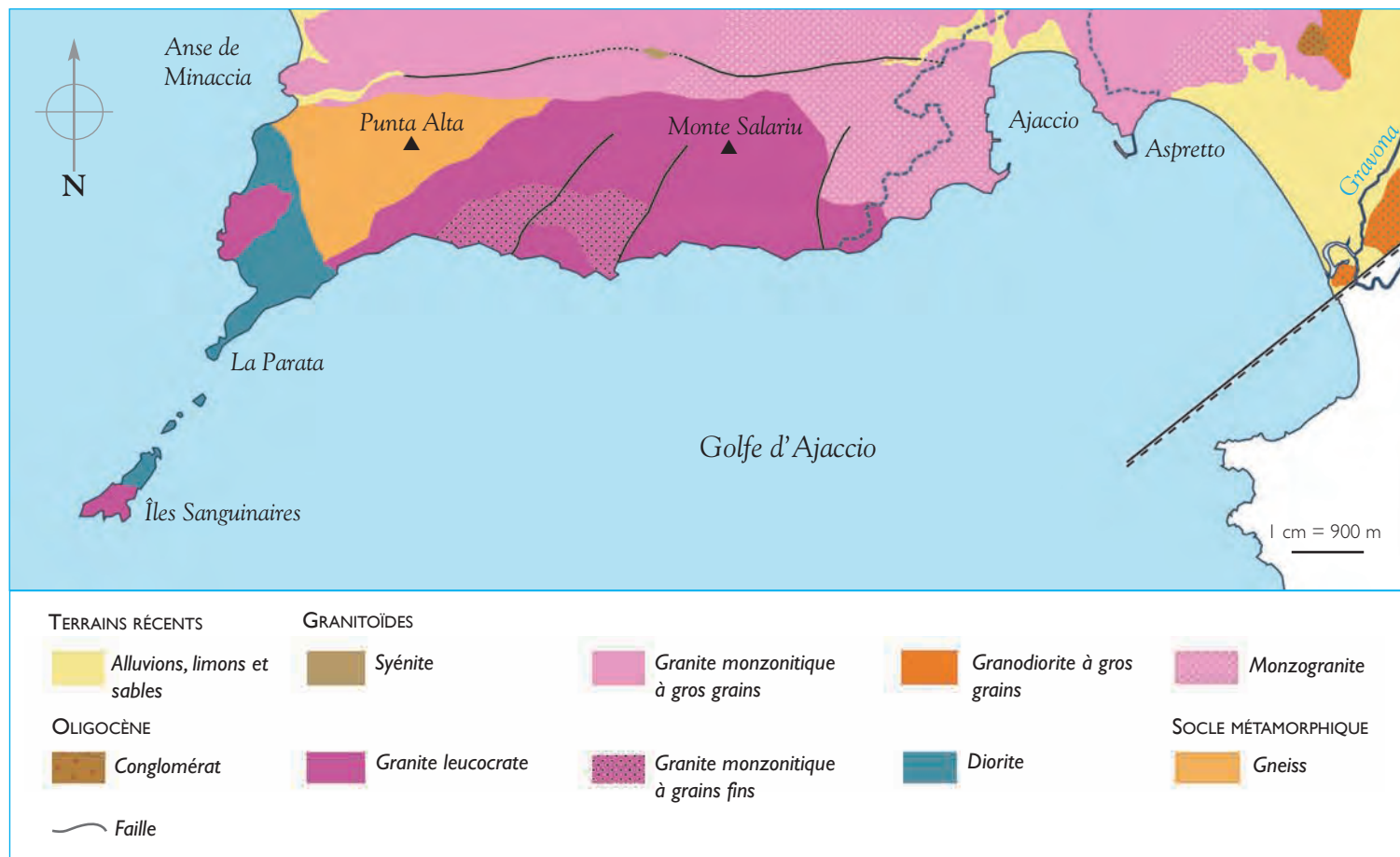
ALAIN GAUTHIER

Docteur en géologie

Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



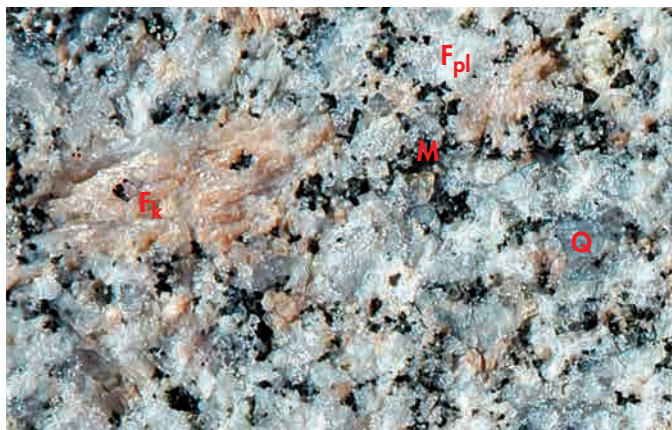
Carte géologique simplifiée de la région ajaccienne.

Les terrains sont présentés par âges croissants de haut en bas et de gauche à droite.

La géologie de la région ajaccienne

Le sous sol de la ville d'Ajaccio et de son territoire communal est, pour l'essentiel, constitué par des granites. Il s'agit de roches claires, grenues (formées de grains, granite = granum), dans lesquelles on retrouvera toujours, mais en pourcentage variable, au moins trois des quatre cristaux participant à leur formation.

- Un minéral à l'aspect de gros sel, extrêmement dur, le quartz ;
- Un ou deux autres minéraux clairs allant du blanc au rose en passant par le beige, les feldspaths ;
- Un minéral sombre se débitant en petites paillettes, le mica noir ou biotite.



Les minéraux du granite.

Q= Quartz

M= Mica noir

F_k= Feldspath potassique

F_{pl}= feldspath plagioclase

Granite et granites

Dans la réalité, on rencontre plusieurs groupes de granites dont le comportement, vis-à-vis des agents d'altération et des facteurs d'érosion, est très différent. C'est ainsi que lorsque l'on regarde, depuis le cœur de la cité, la double couronne des reliefs qui ceignent Ajaccio, il est évident que les roches qui les constituent doivent être différentes pour donner des paysages aussi contrastés.

Il s'agit pourtant, dans l'ensemble des cas, de granites, mais ceux qui forment les falaises du Monte Gozzi ou de l'Aragnascu, contiennent uniquement des minéraux non altérables (du quartz et une variété de feldspath résistant), alors que ceux qui participent au substratum d'Ajaccio et à la première couronne de collines (Salaru, Punta Pozzo di Borgu, collines d'Alata) le sont beaucoup plus (ils présentent une plus grande richesse en mica et une

présence de deux feldspaths dont un assez peu résistant).

C'est à une troisième variété de granite, pauvre en mica et pour cette raison de couleur claire (on parle de granite leucocrate, de leucos = blanc) que la Punta Lisa doit son aspect acéré et déchiqueté.

Ces différents groupes sont de nature chimique, d'âge et de mise en place différents.

- Les moins résistants (soubassement de la ville d'Ajaccio par exemple) contiennent deux types de feldspaths : de gros cristaux, beige rosé riches en potassium (orthose) et de petits cristaux blancs riches en calcium et en sodium (plagioclase). Ils sont, de plus, riches en mica noir (biotite). Les deux derniers minéraux sont facilement altérables. Ces granites se sont mis en place à une assez grande profondeur dans la croûte terrestre entre 330 et 320 millions d'années (Ma).

- Les granites leucocrates (clairs) sont un peu plus récents (environ 300 Ma). Ils doivent leur plus grande résistance à leur pauvreté en mica noir ce qui explique aussi leur couleur.



La Punta Lisa.

- Les plus résistants (Monte Gozzi par exemple) doivent leur comportement vis à vis de l'érosion au fait qu'ils ne contiennent que des feldspaths riches en sodium



Ajaccio et le Monte Gozzi.

(feldspaths alcalins) et peu de minéraux sombres de type mica. Ils se sont refroidis beaucoup plus près de la surface et ils sont plus jeunes que les deux autres groupes (entre 290 et 250 Ma).

Il faut ajouter, dans chacune des trois catégories, des variétés qui diffèrent par la taille des cristaux :

- pegmatite si les cristaux sont tous de grande taille (plusieurs centimètres) ;
- aplite s'ils sont au contraire de toute petite taille (millimétrique) ;
- granite porphyroïde si l'un d'entre eux est beaucoup plus gros que les autres. Il s'agit en général de feldspath potassique. C'est ce granite sur lequel est bâtie Ajaccio. C'est un granite identique qui était exploité jadis dans le secteur de

Listincone sous le nom de Truité d'Ajaccio, les feldspaths roses mimant les taches sur les flancs du poisson. La taille des grains joue sur la résistance de la roche à l'altération et s'ajoute aux différences de composition chimique. A composition égale les roches à grains fins sont plus résistantes.

Grenues mais pas granite

Il existe dans le golfe d'autres roches magmatiques qui ont refroidi lentement en profondeur pour donner naissance à des roches grenues. Mais, soit parce que la composition initiale du magma était différente, soit par suite de complexes phénomènes de

différenciation au cours du refroidissement, soit par suite de phénomènes de transformation, la roche ne contient pas les mêmes assemblages minéraux et porte donc un nom différent. Ces roches appartiennent aux granitoïdes.

Dans les deux exemples cités ci-dessous les roches ne contiennent pas ou très peu de quartz :

- Diorite de la Parata et des îles Sanguinaires. Il s'agit d'une roche assez sombre formée de deux types de cristaux, des cristaux vert foncé en baguette plus ou moins trapus (amphibole) et des cristaux blancs de feldspaths plagioclases ;



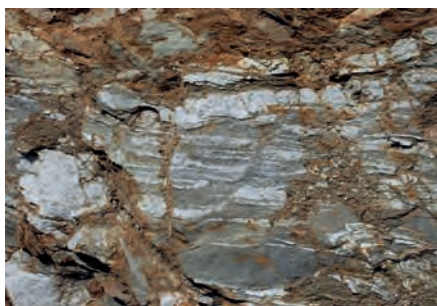
- Syénite de Mattoni. Il s'agit d'une roche assez claire, de couleur rose, contenant des cristaux de feldspaths



potassiques et des minéraux verts : épidote et chlorite. On l'a comparée « à une tranche de saumon garnie de feuilles de persil » !

À propos de quelques autres roches présentes sur le territoire communal

- Les gneiss de la Punta Alta. Ces gneiss sont des roches formées des mêmes minéraux que ceux entrant dans la composition des granites mais se présentant sous la forme de feuillets clairs (quartz et feldspaths) et sombres (micas et/ou amphibole). Il s'agit d'une roche qui provient de la transformation, sous l'effet de la pression et de la température, d'une roche préexistante. On parle de roche métamorphique.



- Les argiles, conglomérats et sables. On rencontre ces roches de part et d'autre de la vallée de la Gravona et en particulier au voisinage de la plaine de Campu di l'Oru. Les argiles de couleur

assez foncée ont jadis été utilisées dans des briqueteries.



Quant aux blocs cimentés, appelés conglomérats, on y a découvert récemment un fragment de mâchoire d'un mammifère moschidé* qui a vécu à l'Oligocène c'est-à-dire au



Tertiaire, il y a environ 30 Ma, mais à une époque où la Corse granitique était toujours rattachée au continent français. Il s'agit donc du premier mammifère connu réellement autochtone de l'île.

Les alluvions des basses vallées correspondent aux galets, graviers et sables qui occupent les cours d'eau actuels ou ont été déposés par le passé (au cours du quaternaire) et forment aujourd'hui

des terrasses dans ces mêmes vallées. L'aéroport Napoléon Bonaparte est construit sur l'une de ces récentes terrasses.

Les grandes dates de l'histoire géologique des roches du golfe d'Ajaccio

Les terrains les plus anciens sont représentés par les gneiss du secteur de La Parata-Punta Alta. Ils ont, sans doute, plus de 400 Ma. Entre 330 et 290 Ma se mettent en place en profondeur, dans l'écorce terrestre, les premiers granites et les roches associées (diorite, syénite, etc.).

Vers 250 Ma, et plus près de la surface les granites alcalins refroidissent. Au cours de l'ère Secondaire l'érosion met progressivement à jour ces divers granites. Le relief actuel sera acquis à partir de la fin du tertiaire et au cours du quaternaire. Il y a environ 20 Ma, la dérive du microcontinent corso-sarde placera la Corse dans sa position actuelle en Méditerranée occidentale.

Il y a 7 Ma environ la fermeture momentanée du détroit de Gibraltar va entraîner l'assèchement (1 Ma) de la Méditerranée et le creusement du lit inférieur des fleuves bien en dessous de la côte

zéro actuelle. La mer reviendra un peu plus tard et remontera (il y a 6 Ma) dans ces golfes à l'intérieur des terres déposant des vases argileuses et des sables comme à Campu di l'Oru et jusque dans le secteur de Peri.

Au cours du Quaternaire, Gravona et Prunelli ont progressivement édifié leur basse vallée, caractérisée par des terrasses emboîtées.

C'est très récemment, il y a moins de 200 ans, que les deux petits fleuves ont vu leurs cours terminaux réunis (par l'homme et en vue de l'assainissement de la plaine) en une embouchure commune. Auparavant la Gravona se jetait dans la mer au niveau du Ricantu.

À la découverte de quelques roches

La ville d'Ajaccio est construite sur le granite porphyroïde riche en mica. Il affleure en plusieurs points de la ville comme le parking EDF du centre-ville, le bord de mer sur la route des Sanguinaires ou la place du Casone. Ne pas oublier que le rivage actuel a été gagné sur la mer et que le trait de côte était, il y a deux siècles, assez différent de l'actuel. Par exemple tout le secteur entre la rue Fesch et les quais a été comblé.

◆ 1. La promenade débute sur la place du Casone. Régler son compteur kilométrique à zéro puis contourner cette place par l'avenue Nicolas Pietri et redescendre (km 0,4) en bord de mer par l'avenue Madame Mère. Au niveau de la mer (km 0,9) observer, sur la gauche la belle statue de « La Pudeur » en granite alcalin rouge de Portu, réalisée par Noël Bonardi.



◆ 2. Emprunter la D 111 pour gagner, vers l'ouest, la presqu'île de La Parata. On longe (km 2,8), le cimetière marin dans lequel on pourrait admirer l'utilisation des granites pour la construction funéraire.

◆ 3. Au km 5,3, une petite route sur la droite, permet de se rendre dans une carrière abandonnée qui exploitait jadis le granite monzonitique * à grains fins, type Scudu.

◆4. Un peu après l'embranchement de Capu di Fenu (8,6 km), on remarque que les roches sont totalement masquées par la végétation. On pénètre en effet (10 km) dans un ensemble différent : une diorite de couleur vert sombre. Cette roche qui s'altère plus facilement que le granite donne des reliefs arrondis recouverts par un sol un peu plus épais et donc par une végétation « plus touffue ». La diorite forme la totalité de la presqu'île et des îles, à l'exception de la moitié ouest de Mezu Mare (granite).

◆5. Au km 11 stationner au niveau du nouveau parking et gagner le bord de mer vers l'ouest. Observer les galets et le rivage en diorite, puis un filon blanc de microgranite et enfin, moins de 50 mètres après la fin d'une piste, sur un modeste sentier, de petites poches d'un grès coquillier calcaire qui témoigne d'un ancien niveau de stationnement de



Affleurement du grès coquillier âgé de plus de 38 000 ans.

la mer, entre + 1 et + 2 mètres d'altitude. Noter les mélanges magmatiques entre diorite et granodiorite*.

◆6. Après avoir observé la diorite formée par des aiguilles d'amphibole verte et des cristaux blancs de plagioclase, noter l'érosion en nid d'abeilles qui parfois la perfore.



◆7. Aller à pied jusqu'à la Parata et faire le tour de la presqu'île. Observer à nouveau la diorite, les îles, mais également vers le nord, le relief granitique de la Punta di a Corba.

◆8. Revenir sur ses pas, reprendre la voiture et se rendre dans le secteur du monument de la Terre Sacrée (km 14,3). Observer sur la plage les rochers de granite à gros grains. Rechercher des zones à gros cristaux (pegmatite) ou au contraire à

grains très fins (aplite). Remarquer par endroits des zones rouges et constater alors qu'elles se désagrègent facilement. Il s'agit de secteurs auprès desquels on a allumé des feux. Sous l'action de la chaleur, certains cristaux se sont dilatés plus que d'autres en même temps qu'ils s'altéraient de façon différentielle. Suivant les saisons on notera également la présence sur la plage, au bord de l'eau, d'un petit liseré rose formé par l'accumulation de tests* d'un petit organisme marin vivant en épiphyte* sur les feuilles de posidonies*. Il s'agit du foraminifère* : *Miniacea minia-ceum*.



Miniacea fixé sur une feuille de posidonie.

2 mm

◆9. Prendre maintenant la D 111 b vers Capu di Fenu. La départementale traverse un important affleurement de gneiss à amphibole entre 15,5 et 16,1 km. Après le col de Cannareccia, prendre sur la droite la D 11 b qui ramène en ville en passant par le col de Saint Antoine où existe encore une carrière



en activité. Se rappeler que c'est avec le granite de ce secteur qu'ont été construits de nombreux monuments ajacciens et plusieurs chapelles funéraires du cimetière marin.

◆10. Au km 28, prendre sur la gauche le boulevard Paoli pour re-

joindre le secteur des Padule et le rond-point d'Alata. Au niveau de ce dernier (km 29 environ), utiliser la D 61 en direction du col de Prunu. La route est entaillée dans un granite monzonitique à gros grains profondément arénisé.

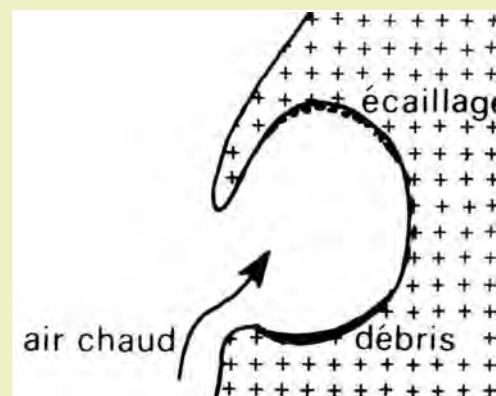
Au km 30, on passe sous le viaduc des « sept ponts » qui servait à alimenter en eau la ville d'Ajaccio jusqu'au milieu du XX^e siècle (canal de la Gravona).

◆11. Au col de Prunu, tourner à droite sur la D 451 vers Alata.



Après 500 mètres, au niveau des ruines du « château de Matoni » possibilité d'observer dans les murs la syénite de Matoni.

◆12. Retour vers Ajaccio, que l'on peut traverser direction l'aéroport, afin d'aller observer : le conglomérat, les argiles et les alluvions.



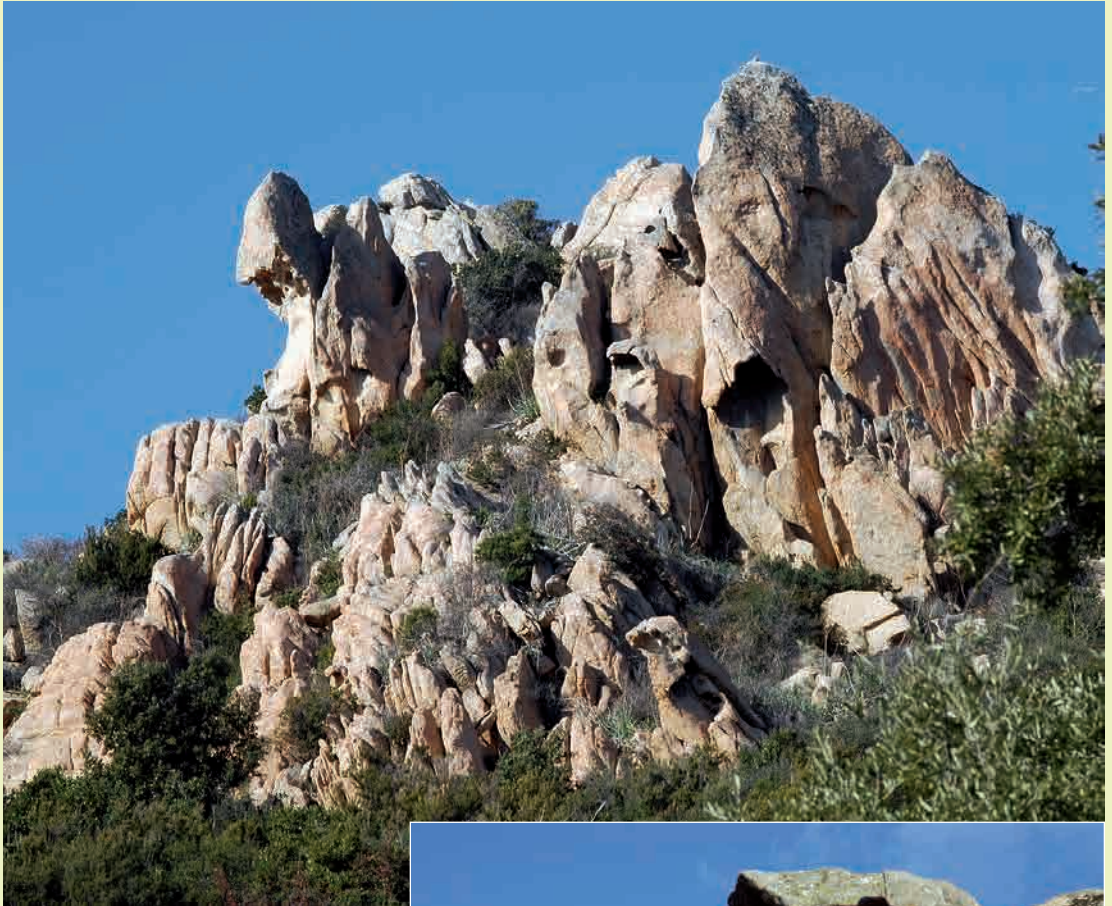
Mécanisme de formation d'un tafonu.

Boules et tafoni

Le granite est naturellement fissuré. La disposition des fissures délimite des blocs cubiques à parallélépipédiques.

L'eau en circulant au niveau des fissures provoque par dissolution et par désagrégation l'arrondissement progressif des blocs et la formation d'une arène granitique qui peut retenir l'eau et entretenir l'altération du granite.

Si l'arène est enlevée par l'érosion, il ne reste plus que des boules empilées constituant un chaos. L'eau des précipitations ruisselle alors sur ces dernières qui échappent ainsi à l'altération chimique.



La seule possibilité d'altération des boules est leur tafonisation. Un « trou » ou tafonu débute par la disparition d'un cristal sur la roche. Il se développe en s'agrandissant vers le haut par désagrégation granulaire et libération de fines écailles.

L'eau chargée de sels, le vent et le soleil qui accélèrent l'évaporation paraissent être les moteurs essentiels de la « tafonisation ».

La cristallisation des sels, en particulier du chlorure de sodium, et l'augmentation de volume qui en résulte semblent suffisantes pour provoquer la désagrégation granulaire.



L'aigle du chemin des crêtes.



La Parata et les Sanguinaires

Prolongeant la partie nord du golfe d'Ajaccio, la pointe de La Parata et les Iles Sanguinaires constituent l'un des plus remarquables sites naturels de Corse. Cette beauté, associée à une importante richesse biologique, lui ont permis d'intégrer le réseau européen « Natura 2000 ». Longtemps, cependant, la situation excentrée du lieu et les rudes conditions climatiques régnant à la mauvaise saison en firent « un bout du monde ». Aujourd'hui, ce domaine exceptionnel est très apprécié et subit une pression humaine importante. Conscient de cette situation les Collectivités locales, associées à l'État et aux acteurs du site, ont souhaité, dans une démarche de développement durable, pouvoir mieux protéger et réhabiliter le site qui bénéficie désormais du label « Opération Grand Site ».*

La Parata

Terminus de la route départementale D 111, la pointe de La Parata est constituée d'une petite colline culminant à 55 m, sur laquelle a été édifée en 1550 une tour génoise. Le sentier pédestre, qui en fait le tour, permet de découvrir un maquis littoral thermophile* fortement soumis aux vents et aux embruns salés.

Une végétation de bord de mer

A partir de l'isthme et au début de la pointe, des tapis d'obione faux pourpier et de bruyère marine recouvrent le sol. Elles sont accompagnées de nombreux pieds d'ail sauvage reconnaissables aux longues hampes dressées portant les inflorescences, du lotier faux cytise mais également de la carotte

sauvage, de la picridie et de l'euphorbe pin. Un peu plus loin, le sentier devient plus raide et pénètre dans des formations buissonnantes où les principaux végétaux rencontrés sont le lentisque, le calicotome velu et la filaire à feuilles étroites. Deux pieds d'oléastre ou olivier sauvage sont observables sous la tour. Entre les buissons, dans les zones dégagées et pierreuses, la rue d'Alep d'un bleu gris intense se développe. Les rochers littoraux, directement soumis à l'action de la mer, sont le domaine du perce-pierre ou criste-marine et du statice articulé. On peut aussi y observer une petite plante grasse ou ficoïde à fleurs nodales. Toujours au bord du chemin, on note la présence importante de plantes grimpantes



ou lianes comme la salsepareille et la garance voyageuse mais aussi l'asperge sauvage ainsi que de belles touffes d'immortelle d'Italie. Dans les petites clairières, des graminées comme la queue de lièvre tapissent le sol des zones éclairées. Les zones plus ombragées voient le développement de différentes fougères et d'un petit arum capuchon toxique.



Obione faux pourprier
(*Halimione portulacoides*)



Bruyère marine
(*Frankenia laevis*)



Lotier faux cytise
(*Lotus cytisoides*)



Ail
(*Allium commutatum*)



Picridie
(*Reichardia picroides*)



Euphorbe pin
(*Euphorbia pithyusa*)



Lentisque
(*Pistacia lentiscus*)



Filaire à feuilles étroites
(*Phillyrea angustifolia*)



Oléastre
(*Olea europaea*)



Rue d'Alep
(*Ruta chalepensis*)



Perce-pierre
(*Crithmum maritimum*)



Statice articulé
(*Limonium articulatum*)



Ficoïde
(*Mesembryanthemum nodiflorum*)



Carotte sauvage
(*Daucus carota*)



Asperge sauvage
(*Asparagus acutifolius*)



Immortelle d'Italie
(*Helichrysum italicum*)



Salsepareille
(*Smilax aspera*)



Arum capuchon
(*Arisarum vulgare*)

Une végétation soumise aux vents salés et à la sécheresse.

La presqu'île de La Parata montre une zonation très nette de sa végétation, liée à la diminution de l'influence maritime avec l'altitude. Cependant, par endroits, plusieurs facteurs ont modifié cette organisation. L'érosion naturelle, due aux fortes pentes, a mis en affleurement de nombreux rochers et l'action de l'Homme, par des déboisements répétés et la réalisation de nombreux sentiers, a participé à la régression des formations végétales.

Le sel

En Méditerranée la salinité varie de 36 à 38 g/l. On entend par "sel" un ensemble de substances dissoutes dont les principales sont le chlorure de sodium, le chlorure de magnésium, le sulfate de magnésium et le sulfate de calcium. Echappé de la mer à la faveur des embruns, le sel imprègne les sols et les rochers littoraux dans le creux desquels il s'accumule. Il attire l'eau contenue dans les organismes vivants, notamment les végétaux, et participe ainsi à leur dessiccation*. Certains végétaux, tel le perce-pierre parfaitement adapté à un environnement salé, sont qualifiés d'halophytes*. Du bord de mer jusqu'au sommet de la presqu'île l'adaptation des végétaux rencontrés au milieu



La répartition des végétaux sur la pointe de La Parata.

1. Pentes fortes et éboulis récents : lentiques et calicotomes ; 2. Pentes faibles et éboulis fins : obione, bruyère marine ; 3. Rochers du bord de mer : perce-pierre, statice articulé.

salé est décroissante. Plus on s'éloigne de la mer moins les végé-

taux supportent un milieu environnant salé.

D'où vient le sel ?

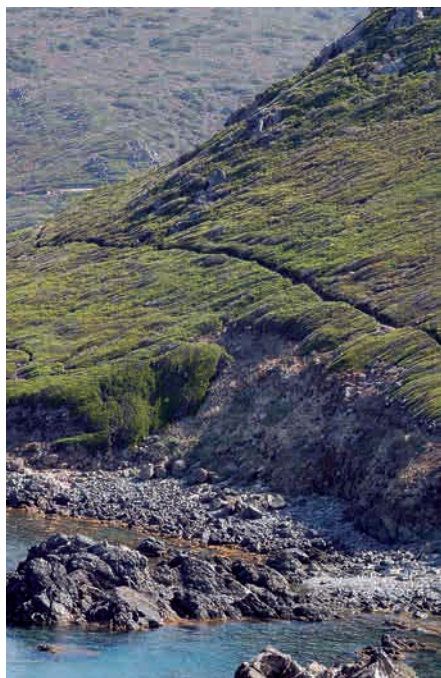
Depuis des millions d'années, l'érosion des continents, due à l'action des eaux de ruissellement et du vent sur les roches, produit différents matériaux transportés par les fleuves dans les mers et les océans, parmi ceux-ci :

- des fragments de différentes tailles comme les grains de sable ou les galets qui participeront à la formation des plages,
- des ions minéraux tels le calcium (Ca^{++}), le sodium (Na^+), les chlorures (Cl^-), le magnésium (Mg^{++}) ou le potassium (K^+) qui constitueront le "sel".

Le vent

A l'origine des vagues et des embruns, le vent déplace aussi les matériaux solides et meubles comme le sable. Il exerce une grande influence sur les êtres vivants. Il transporte le pollen et les graines, il accélère le phénomène de transpiration foliaire et la dessiccation des végétaux, enfin il les déforme. Le vent est ainsi à l'origine d'anémomorphoses* telles les ports en drapau et les ports en coussin.

L'action violente du vent se traduit par un port rampant (le perce-pierre et l'obione au bord de l'eau) ou des ports en coussin qui permettent une plus grande résistance.



Port en coussin chez le lentisque

La sécheresse

La longue période de sécheresse estivale ne permet la survie que des végétaux adaptés à ces conditions extrêmes et qualifiés de xérophytes*.

Afin de lutter contre le manque d'eau, la majorité des plantes du maquis développent de nombreux dispositifs limitant les pertes. La réduction des surfaces foliaires est l'adaptation la plus fréquente. Chez certaines espèces, la face supérieure des feuilles est très souvent cutinisée* et recouverte d'une couche de cire imperméable et luisante comme chez le lentisque. La face inférieure peut être tapissée, par exemple chez l'olivier, d'un fin duvet freinant le renouvellement de l'air et créant ainsi un microclimat limitant la transpiration. D'autres végétaux présentent des dispositifs permettant à la feuille de se replier et de s'enrouler en fonction du degré d'humidité atmosphérique comme le ciste. Chez le calicotome, on observe la chute des feuilles en période sèche. C'est la tige verte qui permet une assimilation chlorophyllienne ralentie. Autre dispositif, l'évaporation d'essences volatiles (à l'origine des parfums du maquis) à partir de glandes épidermiques diminue la température au niveau de la surface foliaire et ralentit la transpiration. La sécrétion de substance collante imper-

méable, appelée « ladanum », caractéristique du ciste de Montpellier est aussi une remarquable adaptation. Enfin les plantes dites « grasses » accumulent dans leurs feuilles des réserves d'eau.



Calicotome en été



Feuilles de perce-pierre



Feuilles de lentisque



QU'EST-CE QU'UNE « OPÉRATION GRAND SITE » ?



Une Opération Grand Site s'applique aux sites classés au titre de la loi de 1930, qui sont confrontés à un problème de fréquentation touristique ou d'entretien, et pour lesquels des décisions de gestion s'imposent. Pour pouvoir bénéficier d'une telle démarche, un site doit réunir les conditions préalables suivantes :

- être un site classé, cette protection pouvant être complétée par d'autres dans les zones bâties ;
- être un espace d'intérêt national, c'est-à-dire être un paysage remarquable, symbolique ou d'une portée culturelle largement reconnue ;
- connaître des périodes de fréquentation excessive risquant de lui faire perdre les qualités esthétiques, naturelles ou culturelles qui sont à l'origine de sa réputation et du classement ;
- faire l'objet d'une volonté de réhabilitation soutenue par un large consensus local.

Ainsi la réalisation d'une O.G.S répond à une triple volonté :

- restaurer la qualité paysagère du site ;
- déterminer une structure responsable de la mise en œuvre des actions de restauration ;
- permettre que les mesures adoptées bénéficient au développement local.

Pour le site de La Parata et des Sanguinaires, les grands objectifs retenus furent :

- de rendre accessible un site peu fréquenté mais pratiquement laissé à l'abandon : Mezu Mare,
 - de protéger un site menacé de destruction par une hyperfréquentation incontrôlée : la pointe de la Parata ;
 - d'accueillir et informer sur un site totalement repensé : Campu di Reta ;
 - de n'agir que dans le cadre d'un développement durable :
- qui respecte le passé,
 - qui protège la nature,
 - qui participe au développement économique local et qui n'hypothèque pas l'avenir.



Aménagements de Campu di Reta.



Le Lazaret de Mezu Mare, travaux de réhabilitation et d'aménagements.



Mezu Mare.

Les Sanguinaires

Les Sanguinaires constituent un archipel composé d'un alignement d'îles. Depuis le large, il est ainsi possible d'observer Mezu Mare (ou Grande Sanguinaire), l'Isula di Cala d'Alga, l'Isulottu des Cormorans et l'Isula di Pori. Ce dernier face à la pointe de La Parata délimite la passe des Sanguinaires. A partir du printemps, des navettes en bateau, au départ du port d'Ajaccio et de Porticciu, assurent quotidiennement la visite de Mezu Mare.

Une présence humaine ancienne

Les tours

Afin de se protéger des invasions venues de la mer une première tour, Sanguinare di mare, fut construite vers 1590. Cette nouvelle tour complétait Sanguinare di terra, la tour de La Parata, dont la situation ne

permettait pas une observation au Nord, au-delà de Capu di Fenu. Par temps clair, il était ainsi possible de voir, vers le Sud, la tour de Capu Rossu et, vers le Nord, la Tour de Turchiu sur la Punta Rossa. Aujourd'hui détruite, Sanguinare di mare était située à l'emplacement actuel du phare.



Tour de Castellucciu.

Vers l'extrémité sud de Mezu Mare, la tour carrée de Castellucciu mentionnée sur le plan terrier de 1770, est encore quasiment intacte. Au-dessus de sa porte surélevée, inaccessible sans échelle, une bretèche* défend l'édifice.

En contrebas de la tour, des blocs de granite portent encore la marque des trous d'amorce permettant de trancher les roches. Ils indiquent le lieu d'extraction ayant servi à la construction de la tour.



Le phare

Afin de prévenir les risques d'échouages sur les côtes de Corse, le 3 avril 1838, une commission chargée de déterminer l'emplacement approprié des cinq phares de premier ordre destinés à ceinturer l'île se rend en Corse. Mezu Mare est immédiatement choisie pour installer le premier phare. Les quatre autres régions retenues sont : au sud, la région de Porto-Vecchio et les bouches de Bonifacio avec les phares de la Chiappa et de

Pertusatu, au Nord La Giraglia, à la pointe extrême du Cap Corse et La Revellata près de Calvi seul phare du nord-ouest de l'île.

La lanterne



La construction du phare des Sanguinaires débute en 1840 et pose de nombreux problèmes liés au transport des pierres vers l'île sur une barge puis à dos d'âne. Les travaux durèrent six ans. L'architecture est l'œuvre de Léonce Reynaud et reprend des formes crénelées qui veulent rappeler que l'emplacement initial était occupé par la tour "Sanguinara di mare".

Sa mise en service est effectuée le 14 novembre 1844 et les derniers gardiens quittent le phare en 1985. Celui-ci est aujourd'hui complètement automatisé.



Le sémaphore

Les sémaphores furent créés par un décret napoléonien datant de 1806. Le sémaphore était un poste de guet établi sur la côte, chargé de surveiller les approches maritimes et de signaler par signaux optiques toute activité ennemie : c'était un des dispositifs essentiels du blocus continental auquel l'empereur avait décidé de soumettre l'Angleterre... Destiné à contrôler le trafic maritime au large d'Ajaccio, le sémaphore des Sanguinaires, situé sur Mezu Mare, a appartenu à la Marine Nationale à partir de 1861 et fut désarmé le 21 juillet 1955. Depuis cette date il est remplacé par celui situé sur la colline de La Parata.

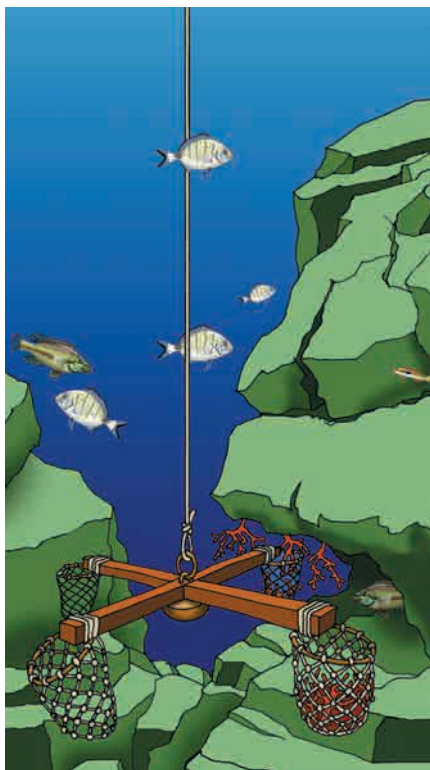


Le lazaret

Depuis la Préhistoire le corail rouge (*Corallium rubrum*) attire la convoitise des hommes. Il est utilisé comme matière précieuse pour la fabrication de bijoux et possède également la



réputation de protéger du « mauvais œil ». Le corail est cependant difficile à récolter : il vit, en effet, dans des anfractuosités sombres et sur le plafond des grottes, à des profondeurs pouvant atteindre 150 mètres. Au XVIII^e siècle, à Ajaccio, 1 500 pêcheurs faisaient de la pêche au corail l'activité la plus importante de la ville. La technique utilisée, aujourd'hui prohibée, était la croix de Saint-André. Cette lourde croix de bois, lestée et garnie de filets, permettait de racler les fonds et d'accroître ainsi les quantités récoltées en ravageant néanmoins la faune et la flore. Vers la fin du XVIII^e siècle, les gisements commencèrent à diminuer et la récolte fut interdite pour cinq ans à compter de 1773. Devant cette raréfaction de la ressource mais aussi la pression de nombreux



contrebandiers italiens, les corail-
leurs corses décidèrent d'aller pê-
cher sur les côtes d'Afrique où le
corail était plus abondant.

Revenant d'Afrique, les équipages
pouvaient cependant être porteurs
de maladies contagieuses comme le
choléra, la peste, la fièvre de Malte
ou la fièvre jaune. Le seul moyen
d'éviter les épidémies était alors
d'isoler les malades. Aussi les marins
étaient-ils mis en quarantaine, c'est-
à-dire enfermés pendant quarante
jours pour être sûr qu'ils n'étaient pas
contaminés. Cet isolement se faisait
dans des lazarets se trouvant dans



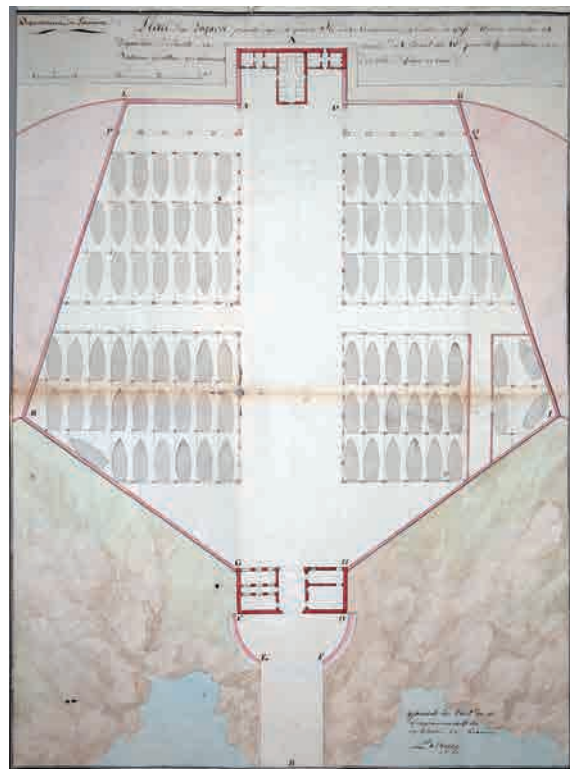
La Conception

les principaux ports de la Méditerra-
née : Nice, Toulon, Marseille,
Livourne, Gênes,.... où devaient se
rendre les corailleurs corses, rallon-
geant ainsi leur voyage de 8 à 10
jours. Pour leur éviter ce désagrè-
ment, la décision de construire un la-
zaret en Corse (réclamé dès
1789 dans les cahiers de
doléances de la ville d'Ajac-
cio !) fut prise sous le Consu-
lat le 8 Floréal an X (Mai
1802). Edifié sur Mezu
Mare, entre 1806 et 1808,
il prit la forme d'un penta-
gone de 63 à 80 mètres de
côtés, pouvant contenir plus
de 80 gondoles mises sur
cales. Une rampe inclinée
de 36 mètres de long per-
mettait de tirer les corallines
à l'intérieur du bâtiment où
se trouvait un hôpital de
8 lits.

Le personnel était composé
d'un concierge, d'un chirur-
gien, d'un infirmier et d'un

inspecteur chargé de la police sani-
taire. Ce dernier avait à sa disposi-
tion 8 gardes dont la mission était
de maintenir l'ordre parmi les équi-
pages dormant dans leurs bateaux
et devant patienter dans ce milieu
confiné quarante longues journées !
Le lazaret de Mezu Mare fut rem-
placé par celui d'Aspretto, plus
proche de la ville, terminé en 1847
pour accueillir les blessés et les ma-
lades de la conquête de l'Algérie
débutée en 1830.

**Plan établi en 1816 par l'architecte
Petrucci.**



Des végétaux rares et endémiques*

Comme sur la pointe de La Parata les végétaux d'un maquis littoral arbustif, soumis aux vents, aux embruns salés et à une sécheresse estivale marquée, recouvrent une grande superficie de Mezu Mare. Ce paysage végétal actuel est le résultat conjoint d'une forte influence maritime et d'une action humaine ancienne. Actuellement, si le piétinement des visiteurs maintient les sentiers et entretient quelques zones dénudées, l'impact de l'avifaune semble important. La nidification des goélands leucophées provoque l'extension de plusieurs zones dénudées. Celle des cormorans huppés semble entraîner un important dépérissement des lentisques pistachiers.



Narcisses.



Armoise.



Carpobrotus ou griffes de sorcière.

L'étude de Mezu Mare a permis l'observation d'espèces rares et importantes au niveau patrimonial corse, à savoir ; l'évax arrondi (*Evax rotunda*), endémique corso-sarde, la nananthée (*Nananthea perpusilla*),



L'évax arrondi.



Nananthée.

endémique corso-sarde et l'arum mange-mouche (*Helicodiceros muscivorus*), endémique corso-sarde-baléaire mais également l'iris fétide (*Iris foetidissima*) et le genêt faux raisin d'ours (*Genista ephedroides*) qui semble avoir été introduit sur l'île.

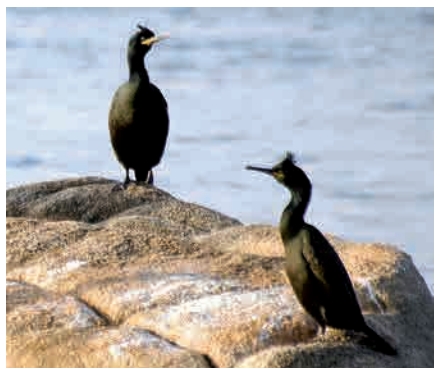


Helicodiceros.

Une avifaune remarquable

L'absence de prédateurs terrestres tels que les renards ou les belettes a permis l'installation et le développement de colonies d'oiseaux marins sur l'archipel des îles Sanguinaires. Parmi celles-ci deux espèces protégées, tiennent une place importante : les cormorans huppés et les goélands leucophées.

Le cormoran huppé de méditerranée



(*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*) est une espèce strictement marine et non migratrice comptant moins de 10 000 couples dans l'ensemble de la mer méditerranée et de la mer noire. La Corse possède près de 10 % de la population mondiale. En France, le cormoran huppé ne se reproduit qu'en Corse du mois de décembre au mois de mai. Il niche toujours sur des îles et îlots, à l'abri des prédateurs comme le chat ou le renard. Les nids sont confectionnés à l'aide de brindilles de ligneux



secs, de rhizomes de posidonies* ou de morceaux de bois, plastique et parfois cordage. 95% d'entre eux



sont disposés à l'abri sous des lentiques. 1 à 6 oeufs, généralement 3, très allongés et de couleur bleu pastel uni, composent la ponte. Vulnérables car sensibles aux dérangements, souvent capturés accidentellement dans les filets des pêcheurs et victimes de destruction volontaire par le passé, les colonies de cormorans huppés sont l'objet d'un suivi scientifique depuis plusieurs années.

Le Goéland leucophaée



(*Larus michahellis*) a connu ces dernières années un développement exceptionnel à la fois en France, en Espagne et en Italie. En 1920 seuls quelques couples étaient recensés, plus de 40 000 en

2001 ! En Corse les îles sanguinaires constituent la plus grosse colonie. Celle-ci comptait en 1980 un peu plus de 300 couples, près de 1000 en 2003.

La période de nidification se déroule de la mi-mars à la fin mai. Constitués principalement de brindilles fines, même s'il n'est pas rare d'y observer des morceaux de papier et de plastique, 90% des nids sont construits en terrain découvert. La ponte se compose généralement de trois oeufs peu allongés dont le fond kaki est tacheté de brun. Très opportuniste, l'espèce a su tirer profit de l'abondance des ressources alimentaires d'origine anthropique comme les décharges à ciel ouvert. Cette disponibilité alimentaire accrue a entraîné une augmentation de la fécondité des adultes et une diminution de la mortalité des juvéniles, à l'origine de la prolifération du goéland. Cette surabondance pose cependant de sérieux problèmes à l'environnement (nuisances sonores, déjections...) nécessitant ainsi un suivi régulier de l'espèce.



Alphonse Daudet

Ecrivain du XIX^e siècle, Alphonse Daudet séjourna en Corse en 1862, en particulier dans le phare de Mezu Mare. Cette expérience unique inspira à l'auteur une nouvelle, « Le phare des Sanguinaires », publiée dans Les lettres de mon moulin.

« ... Figurez-vous une île rougeâtre et d'aspect farouche ; le phare à une pointe, à l'autre une vieille tour génoise où, de mon temps, logeait un aigle. En bas, au bord de l'eau, un lazaret en ruine, envahi de partout par les herbes ; puis des ravins, des maquis, de grandes roches, quelques chèvres sauvages, de petits chevaux corses gambadant la crinière au vent ; enfin là-haut, tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, la maison du phare, avec sa plate-forme en maçonnerie blanche, où les gardiens se promènent de long en large, la porte verte en ogive, la petite tour de fonte, et au-dessus la grosse lanterne à facettes qui flambe au soleil et fait de la lumière même pendant le jour... Voilà l'île des Sanguinaires, comme je l'ai revue cette nuit, en entendant ronfler mes pins. C'était dans cette île enchantée qu'avant d'avoir un moulin j'allais m'enfermer quelquefois, lorsque j'avais besoin de grand air et de solitude. Ce que je faisais ? Ce que je fais ici, moins encore. Quand le mistral



ou la tramontane ne soufflaient pas trop fort, je venais me mettre entre deux roches au ras de l'eau, au milieu des goélands, des merles, des hirondelles, et j'y restais presque tout le jour dans cette espèce de stupeur et d'accablement délicieux que donne la contemplation de la mer. Vous connaissez, n'est-ce pas, cette jolie griserie de l'âme ? On ne pense pas, on ne rêve pas non plus. Tout votre être vous échappe, s'envole, s'éparpille. On est la mouette qui plonge, la poussière d'écume qui flotte au soleil entre deux vagues, la fumée blanche de ce paquebot qui s'éloigne, ce petit corailleur à voile rouge, cette perle d'eau, ce flocon de brume, tout excepté soi-même... Oh ! Que j'en ai passé dans mon île de ces belles heures de demi-sommeil et d'éparpillement !... Les jours de grand vent, le bord de l'eau n'étant pas tenable, je m'enfermais dans la cour du lazaret, une petite cour mélancolique, tout embaumée de romarin et d'absinthe sauvage, et là, blotti contre un pan de vieux mur, je me laissais envahir doucement par le vague parfum d'abandon et de tristesse qui flottait avec le soleil dans les logettes de pierre, ouvertes tout autour comme d'anciennes tombes. De temps en temps un battement de porte, un bond léger dans l'herbe... C'était une chèvre qui venait brouter à l'abri du vent. En me voyant, elle s'arrêtait interdite, et restait plantée devant moi, l'air vif, la corne haute, me regardant d'un œil enfantin... »

Le chemin des crêtes

A quelques centaines de mètres du centre-ville, un superbe sentier serpente le long des crêtes dominant la cité impériale. Ce chemin, facilement accessible, permet d'admirer un exceptionnel panorama sur la baie d'Ajaccio tout en découvrant la flore et parfois la faune du maquis littoral.



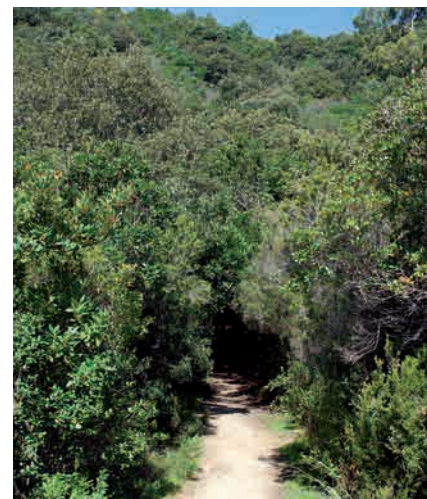
Le maquis littoral



Le maquis est une formation végétale arbustive se développant sous un climat de type méditerranéen et sur un sol acide siliceux (granites, schistes...). En Corse il se rencontre depuis le littoral jusqu'à des altitudes de près de 1000 m. Il recouvre, avec les landes, près de 50% de la surface de l'île. Composé de végétaux sclérophylles* à feuilles persistantes, le maquis forme un milieu dense fait d'arbustes, de lianes et d'herbacées. Souvent impénétrable, il peut atteindre plusieurs mètres de hauteur. Le maquis est le refuge

d'une faune variée et doit être considéré comme un véritable écosystème à la biodiversité* bien marquée.

Le maquis littoral, caractéristique de l'étage thermoméditerranéen*, est constitué d'espèces arborescentes parmi lesquelles le chêne vert et le chêne liège, d'espèces buissonnantes telles le lentisque, le ciste de Montpellier, le myrte, l'oléastre, le calicotome velu, la filaire à feuilles étroites mais aussi des lianes comme la sal-separeille, le chèvrefeuille ou la garance voyageuse.



Le chemin des crêtes s'enfonçant dans le maquis.



Chêne vert
(*Quercus ilex*)



Alaterne
(*Rhamnus alaternus*)



Calicotome velu
(*Calicotome villosa*)



Ciste de Montpellier
(*Cistus monspeliensis*)



Ciste de Crête
(*Cistus creticus*)



Oléastre
(*Olea europaea*)



Arbousier
(*Arbutus unedo*)



Filaire à feuilles étroites
(*Phillyrea angustifolia*)



Lentisque
(*Pistacia lentiscus*)



Bruyere arborescente
(*Erica arborea*)



Myrte
(*Myrtus communis*)



Lavande
(*Lavandula stoechas*)



Immortelle d'Italie
(*Helichrysum italicum*)



Viorne tin
(*Viburnum tinus*)



Asphodèle
(*Asphodelus sp.*)



Hélianthème à gouttes
(*Xolantha guttata*)

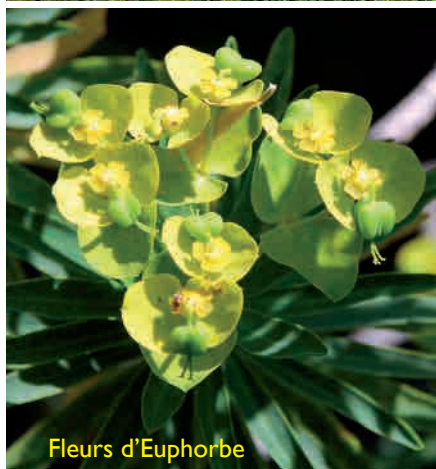


Chevrefeuille étrusque
(*Lonicera etrusca*)



Orchidée papillon
(*Orchis papilionacea*)

Le sentier des crêtes permet également d'observer de remarquables groupements à euphorbe arbustive (*Euphorbia dendroides*). Cette belle et grande euphorbe se développe sur les pentes les plus chaudes où elle forme des buissons arrondis. Vert sombre en automne et hiver, les feuilles deviennent jaunes en avril puis rouges au mois de juin. Elles tombent alors laissant la plante entièrement dénudée durant les mois d'été. Mêmes si les animaux se font



Fleurs d'Euphorbe

discrets, une promenade à la fraîcheur du matin permettra d'entendre le chant des perdreaux, mais égale-

ment de surprendre, aux heures les plus chaudes de la journée, couleurs et lézards endormis.

La tortue d'hermann

Seule tortue terrestre présente en France, la tortue d'Hermann (Testudo hermanni) fréquente les régions boisées, les maquis et landes. Pouvant atteindre une taille de 20 cm et un poids de 2 à 4 kg, elle possède une carapace aux écailles vert olive, jaunes, parfois orangées et tachée de noir. Ses pattes aux griffes puissantes lui permettent de se déplacer avec agilité. Sa tête porte un bec corné dépourvu de dents. Essentiellement herbivore, elle

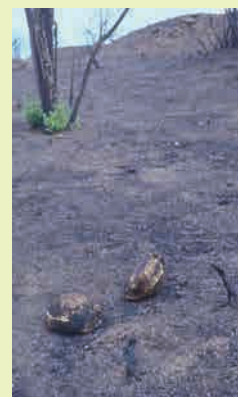


consomme des fruits, des fleurs et des feuilles. L'animal hiberne, il entre en vie ralentie dès que la température descend en dessous de 15°C, soit de la fin du mois d'octobre au mois de mars. La maturité sexuelle est tardive (14 ans pour les femelles et 12 ans pour les mâles). La reproduction se

déroule au printemps. Après l'accouplement la femelle creuse un nid et dépose dans un sol meuble au maximum 5 œufs. Ces derniers éclosent au bout de 90 jours d'incubation. Comme pour beaucoup de tortues sa longévité est importante, de 30 années à plus de 80 exceptionnellement.

Une espèce aujourd'hui menacée et protégée

Si les populations furent, il y a quelques années encore, importantes, elles sont actuellement en forte diminution. Régression de l'habitat (urbanisation), incendies et prélèvements excessifs représentent quelques-unes des principales menaces qui pèsent sur cette espèce protégée par la loi.





Lézard tiliguerta
(*Podarcis tiliguerta*)



Couleuvre à collier de Corse
(*Natrix natrix corsa*)



Sanglier
(*Sus scrofa*)



Papillon citron
(*Gonepteryx rhamni*)



Mygale maçonne
(*Nemesia caementaria*)



Perdrix rouge
(*Alectoris rufa*)



Phasme commun
(*Clonopsis gallica*)



Criquet égyptien
(*Anacridium aegyptium*)



Scorpion noir à queue jaune
(*Euscorpium flavicaudis*)

Les végétaux naturalisés

Plusieurs espèces exotiques introduites dans les parcs et jardins de la ville ont trouvé, le long du sentier, des conditions climatiques favorables à leur développement. Ce dernier doit cependant être surveillé et contrôlé. En effet, un envahissement au détriment des espèces indigènes peut entraîner de nombreuses menaces comme la modification des paysages, une dégradation des écosystèmes et de la biodiversité*, mais également des dangers pour l'économie et la santé humaine.



Le kalanchoé (*Kalanchoe tubiflora*)

Plante grasse ornementale originaire des milieux tropicaux humides de Madagascar et de l'Inde.



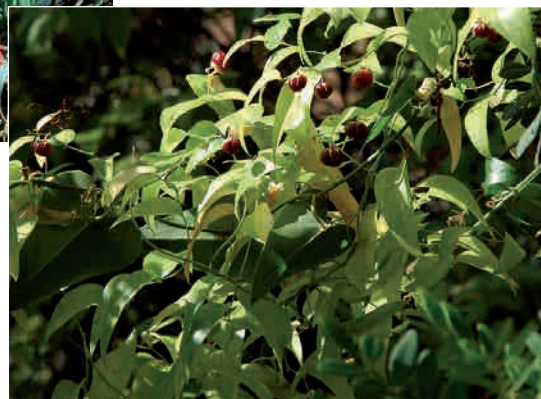
Figuier de barbarie (*Opuntia ficus-indica*) et figes

Plante grasse originaire du Mexique, cultivée pour ses fruits appelés figes de Barbarie.



Aloès arborescent (*aloe arborescens*)

Plante ornementale importée d'Afrique du Sud et de Madagascar.



Asperges à feuilles de myrte (*Elide asparagoides*)

Espèce ornementale d'Afrique du Sud, ses tiges aériennes grimpantes peuvent atteindre 2,5m de hauteur.

La légende du cacalô (par Louis Bassoul)

Aux temps reculés, le massif du Cacalô était le séjour du démon Scatinatu qui avait pris les traits d'un sauvage. Sa taille était colossale, sa tête était couronnée d'une guirlande de feuilles de chênes et sa main était armée d'un pin déraciné. Les bergers le craignaient car on prétendait qu'à sa seule vue les troupeaux disparaissaient et que le plus léger service consenti par lui appelait un malheur dans l'année qui suivait. Seul, parmi les bergers, Matteo souriait quand on parlait des maléfices de Scatinatu. « Cessez toutes vos folies », disait-il, « ce démon est un bon démon ; il vit sagement tantôt chassant dans le maquis, tantôt pêchant du côté de la



Parata. Et puis quel mal y a-t-il à accepter un de ses dons ? Quand vous portez un cabri en ville, le bel argent que vous en donne un impie ne vaut-il pas celui du plus saint des moines ? »

Or une nuit d'hiver son feu s'éteignit brusquement et il crut voir au sommet du Cacalô une grande lumière autour de laquelle dansait une ombre.

« C'est le démon », s'écria-t-il, « je vais courir lui demander un tison pour rallumer mon feu ». En disant ces mots, il prend son pelone et sort. Il a bientôt atteint la montagne et se trouve en présence de Scatinatu.

— « Pourquoi as-tu osé pénétrer mes mystères. Que viens-tu faire ici ? », dit une voix de tonnerre.

— « Je viens chercher un tison pour rallumer mon feu », répondit Matteo.

— « Prends et va-t-en ».

Matteo s'empara d'un gros tison et regagna sa cabane. Mais la bûche d'abord toute flamboyante s'éteignit, et il eut beau souffler, le feu ne se ralluma pas. Epuisé de fatigue, il s'endormit sur son lit de fougères, et toute la nuit il rêva du démon qui s'était moqué de lui. Le matin quelle ne fut pas sa surprise de trouver dans les cendres une énorme pépite d'un éclat incomparable. Devant ses yeux surgirent des visions de richesses. De l'or, il avait de l'or pour satisfaire ses désirs de luxe et d'opulence. Le premier soin de Matteo fut d'acheter des terres, des bois et de faire bâtir un château dans le val. Et pendant une année il se procura le plus de jouissances possible. Il se croyait heureux. Il portait des vêtements de soie. Ses coffres renfermaient des richesses. Des serviteurs l'entouraient et accouraient à ses moindres appels. Des mets les plus fins étaient préparés à son intention. Se faisant passer pour un noble venu de Ligurie, il se mêla aux seigneurs des environs et on le vit à toutes les fêtes, chasses et réceptions.

Cependant, son aventure commença à transpirer, on ne sait comment. Les riches voisins l'évitaient et les bergers pressaient leurs troupeaux dès qu'ils apercevaient les tours du château infernal.

Matteo tourmenté se prit à regretter son ancienne pauvreté. L'air lui manquait, la grandeur des salles l'écrasait. « Oh ! » murmurait-il, « fuir d'ici, retourner à ma vie d'autrefois, faite de liberté et de sérénité ». Il fut bientôt hanté du désir de revoir le démon pour lui crier : « rends-moi ma cabane, mes nuages, mon maquis et mes chèvres. Aucune richesse ne peut les remplacer ! ».

.../...

Dans sa détresse les naïves prières oubliées depuis sa fortune, lui revinrent à la mémoire. Même un jour, il se travestit en pèlerin et s'en fut dans une chapelle remplir sa gourde d'eau bénite.

Et voici que le soir de Noël, alors qu'il cherchait le sommeil, des flots de lumières brillèrent soudain aux fenêtres et une espèce de géant portant plume rouge au chapeau et manteau pourpre sur les épaules apparut. Dès qu'il se trouva en présence de l'ancien berger, il fit une horrible grimace et demanda avec un long ricanement si le tison avait bien rallumé le feu.

Matteo reconnut vite Scatinatu dont un bout de corne perçait sous le chapeau et qui répandait une forte odeur de soufre. Tout d'abord il frissonna, mais aussitôt il reprit son assurance et invita son hôte à partager son repas. Puis, saisissant la gourde d'eau bénite placée non loin de là, il en aspergea le maudit en criant : « Benedettu sia Gesù Cristu ! » Le démon poussa des hurlements de douleur. L'eau bénite le brûlait atrocement. Puis une fumée nauséabonde emplit la salle tandis que le château bouleversé de fond en comble se changeait en une masse de roche. Matteo réussit à se sauver et se retira dans un couvent voisin où pendant quelques années il vécut en odeur de sainteté.

Maintenant le rocher hausse sur l'azur un front calme. Le berger qui le frôle n'est plus étreint par la crainte de se trouver tout à coup en présence de Scatinatu. Mais quel charme cette halte au pied de la masse granitique pour sourire aux images environnantes qui restent fixées, telles des étoiles plus brillantes, dans la nuit azurée de mes souvenirs !

La Corse touristique, n° 49, nov. déc. 1929

Après quelques minutes de marche sur le sentier des crêtes, au-dessus des ruines des bergeries de lamuciu l'énorme rocher creusé de deux yeux par des tafoni mime une tête de mort. Après un parcours sub-horizontale, le sentier qui est installé sur un granite à gros grains assez altéré, débouche au col de Forcone. Une courte ascension permet de rejoindre le sommet du mont cacalò (203 m). Belles vues sur l'ouest d'Ajaccio, sur la rive sud du golfe, sur les îles Sanguinaires et par beau temps sur la presqu'île d'Asinara en Sardaigne.



Le Ricantu

Situé à proximité de l'aéroport international Napoléon Bonaparte, le site du Ricantu constitue un milieu naturel remarquable mais fragile qui, il y a quelques années encore, faillit disparaître du patrimoine ajaccien.

Depuis une trentaine d'années, le site a en effet beaucoup évolué.

De fortes pressions humaines, d'urbanisme et de loisirs furent à l'origine de nombreuses modifications, en particulier :

- *la coupure de l'embouchure naturelle de la Gravona qui se jette maintenant dans le Prunelli ;*
- *le développement de l'aéroport, de routes et de pistes ;*
- *la construction d'une base militaire et de parkings ;*
- *la disparition des pâturages d'ovins qui favorisaient la conservation de mosaïques végétales ouvertes ;*
- *plus près de la plage, le piétinement, le passage répété des véhicules tout-terrains et les dépôts anarchiques de déchets contribuèrent à la dégradation du milieu naturel.*





lièrement adaptée aux sols sableux et très arides. Elle s'accompagne d'un cortège diversifié de plantes et d'une litière de lichens qui caractérise les stades les plus évolués de la lande. De petites clairières abritent une petite plante rarissime, endémique* de Corse et de Sardaigne : la linaira jaune. Le long de la route longeant la zone de protection de la lande ont été plantés des pins parasol. Leur déformation constitue un spectaculaire exemple d'anémomorphose*.

En 1999, une prise de conscience générale a permis l'acquisition du site et sa réhabilitation par le Conservatoire du littoral. Aujourd'hui les aménagements réalisés ont permis de sauvegarder, un patrimoine exceptionnel, sur une superficie d'une dizaine d'hectares s'étalant le long du littoral sur environ 1,3 kms.

La lande

Le site du Ricantu est caractérisé par une lande à Scrophulaire très ramifiée et à genêt de Salzmann. C'est la seule région de Corse où le genêt de Salzmann est présent en formations denses et étendues. Cette végétation buissonnante est particu-





Genêt de Salzmann
(*Genista salzmannii*)



Scrophulaire très rameuse
(*Scrophularia ramosissima*)



Linaire jaune
(*Linaria flava*)



Matthirole tricuspidée
(*Matthiola tricuspidata*)



Pavot cornu
(*Glaucium flavum*)



Roquette de mer
(*Cakile maritima*)

Un escargot unique au monde

L'hélix de Corse (*Tyrrhenaria ceratina*) est une espèce endémique* de Corse présente dans la lande du Ricanto. Adulte sa coquille mesure entre 20 et 25 mm de diamètre et présente une coloration brun olivâtre avec cinq bandes plus foncées, peu apparentes. Il est actif par temps doux et pluvieux pendant les nuits d'automne et de printemps. Par temps sec et durant les mois chauds de l'été, il reste enfoui dans le sable jusqu'à plusieurs dizaines de centimètres de profondeur. La reproduction est observée entre fin août et mi-octobre. Il atteint sa taille adulte au bout de 2 à 4 années et sa durée de vie semble être de 6 à 10 ans. Pour se nourrir le mollusque ingère du sable mouillé dont il retient les matières organiques. Mousses, lichens, jeunes pousses de genêts et autres plantes participent également à son alimentation. La densité de l'hélix de Corse paraît maximale dans les secteurs où la végétation se présente sous forme de mosaïques ouvertes et semi-ouvertes, près du haut de plage, avec une faible couverture de lichen.

L'escargot de Corse a été découvert en 1851, époque où il fut récolté en abondance pour être mangé. Des fouilles archéologiques ont montré qu'il y a 2500 à 3000 ans avant

J.-C., au Néolithique, l'espèce occupait au moins deux sites en Corse : Longone à Bonifacio et Toga près de Bastia.

A partir de 1880 la population commença à diminuer et vers 1960, l'espèce devint si rare qu'elle fut considérée comme éteinte. En 1994, un employé de l'aéroport, passionné d'écologie, découvre à quelques mètres des pistes un escargot. Il est immédiatement identifié, il

s'agit bien de *Tyrrhenaria ceratina* ! Une faible population d'escargots fut alors recensée. Le caractère relictuel de l'espèce et la fragilité de son habitat ont permis de classer l'animal dans la catégorie « gravement menacée d'extinction ». Aujourd'hui les travaux de réhabilitation du site, associés à une étude scientifique devraient permettre le maintien à long terme de populations viables de l'escargot de Corse.



Ajaccio : la vengeance du mollusque

On peut bien affirmer qu'en Corse l'Etat de droit bat en retraite, il n'en faut pas croire un mot. Le préfet de la Corse-du-Sud vient en effet de prendre une décision courageuse : par arrêté préfectoral (daté du 10 septembre), il a gelé 8,7 hectares de dunes maritimes situées dans la banlieue sud-est d'Ajaccio, à Campo del Oro, entre l'aéroport, la plage et son parking. Y seront interdits désormais « la circulation des véhicules, l'arrachage et la mutilation des plantes, les constructions, remblais et terrassements ». Carrément ! Pourquoi si inflexible détermination ? Parce que dans ces dunes vit l'Escargot de Corse.

C'est l'escargot le plus rare de France, et peut-être d'Europe. Il porte le doux nom de *Helix ceratina*. On aurait tort de le confondre avec le petit-gris,

quoiqu'il lui ressemble beaucoup. On le croyait disparu : il n'avait pas été revu depuis le début du siècle.

Mais une vaillante équipe de chercheurs du muséum d'Histoire naturelle menée par Philippe Bouchet a remis la main dessus en novembre 94. Lenteur et stupéfaction ! « C'est le dernier réduit dans lequel survit cette espèce, que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans le monde. Il figure dans la catégorie "gravement menacé d'extinction" dans l'édition 1996 de la liste rouge des animaux menacés », note le chercheur, que l'arrêté préfectoral plonge dans une joie profonde. « Cet arrêté constitue une première dans la protection de la biodiversité en France : c'est en effet la première fois qu'une mesure de protection est prise spécifiquement pour un mollusque. » Protégeons donc l'Escargot de Corse, ce qui nous changera agréablement des

ours, baleines et autres tigres en voie de disparition !

Helix est en effet bien sympathique. Quand il fait très froid, il reste enfoncé dans le sable. Quand il fait très chaud, aussi. En fait, il ne sort guère. Il ne pointe le nez que la nuit, surtout au printemps et à l'automne. Et ne s'aventure jamais au-dehors de son périmètre dunaire. Cet invertébré est du genre pacifique mais peu communicatif. Il faut savoir le prendre. Les chercheurs du muséum qui s'essaient à en faire l'élevage expérimental au vivarium du Jardin des Plantes ont obtenu des résultats prometteurs : la première génération née en captivité a déjà pondu. Ils envisagent donc d'établir de nouvelles colonies d'*Helix* dans d'autres sites du littoral corse.

L'Escargot de Corse part donc à la conquête de la Corse. A quand le FLNC-Canal escargot ?

J.-L. P.

Extrait de Corse-Matin du 22/10/1997

Divagation

Après les vaches, les cochons, les chèvres... les escargots.



Deux jardins dans la ville



Le Casone

A quelques centaines de mètres du centre-ville, au bout du cours Général Leclerc, se dresse, au sommet d'une pyramide, la statue en bronze de Napoléon 1^{er}. Situé dans un ancien domaine ayant appartenu aux Jésuites, « le Casone », ce monument à la gloire de l'empereur fut inauguré le 15 août 1938.

Autrefois entièrement occupé par un bois d'olivier, le domaine permet toujours de découvrir, à gauche de la statue, un chaos granitique abritant « la grotte » où le jeune Bonaparte aimait à se réfugier pendant son enfance.



Les Milelli

Sur les hauteurs de la ville, en direction du village d'Alata (D.61) au domaine des Milelli, ancienne propriété de la famille Bonaparte, s'étend une remarquable oliveraie séculaire. Classée monument historique depuis 1958, l'ancienne maison de campagne familiale abrita, à son retour d'Égypte à la fin de l'année 1799, le général Bonaparte qui y aurait préparé le 18 brumaire.



Ajaccio et quelques naturalistes célèbres

Esprit Requier, le grand naturaliste.

Esprit Requier (1788-1851) vint en Corse pour étudier la flore et la faune malacologique*. Il y séjournera à deux reprises : la première de 1847 à 1850 et la seconde de 1850 à sa mort à Bunifaziu. Il rencontra Jean-Henri Fabre à Ajaccio. Ce dernier en gardera un souvenir ému et tenace.

En 1848 il publie le Catalogue des coquilles de Corse, traitant des coquilles marines. Un autre catalogue sur les végétaux ne fut publié qu'à titre posthume.

Jean-Henri Fabre, la naissance d'une vocation.

C'est à Ajaccio, où il fut nommé professeur de physique en 1849 et où il séjourna près de quatre années, que le jeune Jean-Henri Fabre (1823-1915) prit conscience de sa vocation de naturaliste auprès d'un célèbre naturaliste de l'époque Moquin Tandon. Ce dernier va lui révéler un jour « dans une assiette pleine d'eau » l'anatomie de l'escargot (1). « Fabre comprit ce jour-là qu'il avait mieux à faire que des mathématiques, dût tout le reste de sa carrière s'en ressentir ».

« Je dissèque l'infiniment petit ; mes scalpels sont de petits poignards

que je fabrique moi-même avec de fines aiguilles... Mes prisonniers sont logés par douzaines dans de vieilles boîtes d'allumettes, *maxime miranda in minimis* ».

Après quatre ans dans l'île « enchantée », il revient, l'imagination enrichie, l'esprit agrandi, avec des idées bien fixes désormais et entièrement mûr pour sa tâche.

C'est donc à son séjour dans l'île de Beauté que la Science devrait la vocation de celui qui est aujourd'hui considéré dans le monde et tout particulièrement au Japon comme l'un des plus grands naturalistes français. La petite plaque qui rappelle au musée Fesch le séjour de J.-H. Fabre en Corse mériterait sans doute d'être mieux mise en valeur.

(1) *Et si l'escargot disséqué par J.-H. Fabre et M. Tandon avait été Tyrrhenaria ceratina ?*

Cet escargot endémique a été en effet découvert en 1843, six ans avant l'arrivée de Fabre en Corse, à Campu di l'Oru. Il était à l'époque très recherché...pour ses qualités gustatives !

« L'Hélix (ceratina) est un met très délicat ; l'animal est très tendre, succulent ; il a seulement l'inconvénient d'être tellement rare qu'on n'en mange jamais, et que je dois conserver le témoignage unanime de toutes les personnes qui étaient alors à l'Hôtel de l'Europe, à Ajaccio, et auxquelles j'ai pu faire goû-

ter cette nourriture, presque aussi précieuse que les cervelles d'autruche des gastronomes romains ». Lecoq. 1851. Moquin Tandon ne pouvait ignorer la découverte de cet animal, quelques années auparavant, et on peut donc imaginer que c'est lui, plutôt qu'un banal petit gris qu'il a fait disséquer à J.-H. Fabre. Si tel est le cas, on a ici un beau clin d'œil de l'histoire : une rareté faunistique, provoquant la métamorphose d'un mathématicien en un naturaliste qui allait devenir très célèbre dans le monde !

Hertwig, la découverte de la caryogamie.

Oscar Hertwig (1849-1922) a démontré que l'entrée du spermatozoïde dans l'ovule est suivie de la fusion des noyaux des deux gamètes. Cela s'est passé en Corse à Ajaccio : « la belle capitale de l'île des romarins (sic), où Napoléon naquit en 1769, est en même temps l'endroit où furent observés pour la première fois, avec exactitude et dans ses moindres détails, les secrets de la fécondation animale ». Cette observation essentielle à la compréhension de la fécondation fut réalisée sur un animal particulièrement apprécié des Ajacciens mais pour d'autres raisons que scientifiques. Nous voulons parler de l'oursin comestible (*Paracentrotus lividus*), i zini.

GLOSSAIRE

Anémomorphose : modification de la forme d'un végétal sous l'effet du vent.

Biodiversité : diversité des organismes vivants.

Bretèche : sorte de balcon fermé au plancher percé permettant de jeter des projectiles, souvent situé au-dessus d'une porte à protéger.

Cutinisé : contenant de la cutine, une substance lipidique imperméable.

Dessication : déshydratation.

Endémique : espèce animale ou végétale caractéristique d'une aire géographique restreinte.

Epiphyte : organisme vivant fixé sur un autre qui sert uniquement de support.

Étage thermoméditerranéen : étage de végétation situé entre 1 et 100 m d'altitude, cet étage se caractérise par une température moyenne comprise entre 17 et 19°C, la saison estivale très sèche dure de deux à trois mois.

Halophyte : organisme adapté aux milieux salés.

Foraminifère : groupe d'organismes unicellulaires.

Granite monzonitique : granite dans lequel la proportion de feldspath alcalin (orthose) est égale à celle des feldspaths calco-sodiques.

Granodiorite : roche intermédiaire entre les granites et la diorite. Elle contient souvent deux minéraux sombres : paillettes de mica noir et baguettes vert sombre d'amphibole. Elle est moins riche en quartz que les granites et le feldspath dominant est un plagioclase.

Malacologique : relatif à l'étude des mollusques.

Moschidés : famille des cerfs porte-musc ou chevrotains porte-musc. On trouve actuellement ces animaux dans l'Himalaya et au Tibet.

Natura 2000 : réseau européen de sites écologiques dont les deux objectifs sont la préservation de la biodiversité et la valorisation du patrimoine naturel des territoires.

Posidonie : végétal aquatique formant des herbiers en Méditerranée entre quelques mètres et 40 mètres de

profondeur. Contrairement à ce que l'on lit parfois, il ne s'agit pas d'algues mais de végétaux qui fleurissent et donnent des fruits. Il s'agit d'un végétal endémique à la Méditerranée.

Sclérophylle : végétal à feuilles dures et épaisses, bien adapté à la sécheresse.

Thermophile : adapté aux fortes températures.

Test : squelette externe, le plus souvent calcaire de plusieurs groupes d'animaux unicellulaires.

Xérophyte : végétal adapté aux milieux secs.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BOUCHET (PH), RIPKEN (TH), E.J. et RECORBET (B), *Redécouverte de l'escargot de Corse Hélix ceratina au bord de l'extinction*, Revue d'écologie Terre et Vie, vol. 52 (2), 1997.

BOURNÉRIAS (M.), PARADIS (G.), POMEROL (C.), TURQUIER (Y), *La Corse, le littoral corse en 6 itinéraires naturalistes*, éditions Delachaux et Nieslé, 2001.

Collectif, *Histoire naturelle et humaine des îles Sanguinaires*, A.G.E.N.C, 1985.

Collectif, Classe de 5^e « Renoir » du Collège des Padules, *A Mezu Mare... La grande Sanguinaire*, Ed des renoirs, 2007.

Collectif, *Un site, des monuments - La Parata et Les Sanguinaires*, éditions CRDP de Corse, 2007.

CUBELLS (J.F.), *Quelques pas sur le littoral de Méditerranée*, éditions Albiana, 2007.

GAMISANS (J.), *La végétation de la Corse*, éditions Edisud, 2000.

GAUTHIER A., *La Corse deux montagnes dans la mer*, CRDP de la Corse, 1998.

GAUTHIER A., *Ajacciu et sa région 75 randonnées et balades*, Ed. Albiana, 2007.

GAUTHIER A., (sous la direction de), *La Corse : une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Ed Delachaux et Nieslé, 2002.

GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes*, Ed Albiana, 2006.

HUGOT (L.), PARADIS (G.), SPINOSI (P.), *Les plantes envahissantes : une menace pour la biodiversité*, revue Stantari n°13, mai-juillet, 2008.

JEANMONOD (D.), GAMISANS (J.), *Flora Corsica*, éditions Edisud, 2007.

LES ECOLOGISTES DE L'EUZIÈRE, *La Nature Méditerranéenne en France*, éditions Delachaux et Nieslé, 1997.

PARADIS G. ET PIAZZA C., *Végétation et flore de l'Archipel des Sanguinaires et de la presqu'île de La Parata*, extrait du bulletin 34 de la société Botanique du Centre-Ouest, 2003.

CARTES

Carte IGN, Ajaccio- Îles Sanguinaires, série Top 25, n° 41530T.

Carte géologique, Ajaccio1/50 000° n°1120, BRGM éditions.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Page 1 : A. Gauthier 4 ; page 4 : J. Delmotte ; pages 5, 6, 7 et 8 : A. Gauthier ; pages 9 et 10 : J.-F. Cubells ; pages 11 : A. Gauthier ; page 12 : J.-F. Cubells ; page 13 : J.-F. Paccosi/CRDP de Corse ; pages 14, 15, 16, et 17 : J.-F. Cubells, page 18 : Mairie d'Ajaccio/S.Aude-Baloïde-photo ; page 19 : h- A. Gauthier, m- J.-F. Paccosi/CRDP de Corse, d- J.-F. Cubells ; page 20 : g- A. Gauthier, encart J.-F. Paccosi/CRDP de Corse, m- J.-F. Paccosi/CRDP de Corse, d- J.-F. Cubells ; page 21 : g et m- J. Delmotte, d- ©Archives départementales de la Corse-du-Sud ; Page 22 : g- J.-F. Cubells, m-h J.-F. Paccosi/CRDP de Corse, m- b G. Paradis, d- G. Paradis ; page 23 : g-h et m-b J.-F. Cubells, m-h et d-b B. Recorbet ; page 24 © Bridgeman-Giraudon/Etienne Cajat/Archives Larousse. Page 25 : h- J.-F. Cubells , m-g A. Gauthier, m-d J.-F. Cubells , d- b J.-F. Cubells ; pages 26 et 27 : J.-F. Cubells ; page 28 : g- h et b J.-F. Cubells, m- N.Robert/PNRC, d-h J.-F. Cubells, d-b J.-F. Paccosi/CRDP de Corse ; page 29 : J.-F. Cubells ; page 30 J.-F. Cubells ; page 31 collection particulière ; page 32 : A. Gauthier ; pages 33 et 34 : J.-F. Paccosi/CRDP de Corse ; page 35 : J.-F. Cubells sauf h-d CBN Corse ; page 36 Maryvonne Charrier/univ. Rennes1 ; page 38 : h- collection particulière, b- J.-F. Paccosi/CRDP de Corse ; page 39 : J.-F. Paccosi/CRDP de Corse ; page 40 : J. Delmotte.

CHEF DE PROJET :

JEAN-FRANÇOIS CUBELLS

CONCEPTION/RÉALISATION MAQUETTE :

ÉVELYNE LECA

Blottie au fond de l'un des plus beaux golfes du monde, la ville génoise d'Ajaccio, fondée en 1492, est capitale de la Corse depuis un décret impérial de 1811. Si son patrimoine bâti et le souvenir napoléonien attirent toujours de très nombreux visiteurs, la cité offre aussi, tout au long de l'année, plusieurs promenades révélant aux curieux et aux amateurs de grand air toutes les richesses d'une nature encore sauvage. À quelques mètres du centre ville, le chemin des crêtes, balcon baigné de lumière, domine le golfe. Il serpente à travers une végétation dense permettant la découverte du maquis caractérisant si bien la Corse. Un peu plus loin, la presqu'île de La Parata et l'archipel des Sanguinaires, « d'aspect farouche » selon A. Daudet, abritent une avifaune remarquable et témoignent de l'Histoire des corailleurs. Près de l'aéroport une lande aujourd'hui protégée préserve un petit escargot endémique. Enfin les jardins de la ville retracent, eux-aussi, l'histoire de la cité.

